

Administration
et Rédaction:
MARTIGNY
Avenue de la Gare
Téléphone N° 6.10.52

Tarif des annonces:
Le Mardi Le Vendredi
L. mm. Valais 8 ct. 15 ct.
Suisse 10 ct. 18 ct.
Etranger 14 ct. 20 ct.
Réclames 20 ct. 40 ct.
Mortuaires 16 ct. 20 ct.

Chèques postaux N° II c 52

Le Rhône

Journal d'informations

ORGANE COMMERCIAL, ARTISANAL ET AGRICOLE
PARAISANT A MARTIGNY LE MARDI ET LE VENDREDI

LE VENDREDI: Le plus fort tirage des journaux valaisans

ABONNEMENTS
PAR ANNÉE:

2 fois par semaine Fr.
Mardi et Vendredi 6.—

1 fois par semaine
le Vendredi 3.—

Assurance-accidents . . . 3.—
par année, pour 2 personnes

Bulletin Officiel . . 4.50

Chèques postaux No II c 52

Les abonnés au bénéfice de l'assurance sont assurés contre les accidents auprès de La Bâloise, Compagnie d'assurances sur la vie, pour Fr. 1000.— en cas de décès, Fr. 1000.— en cas d'invalidité totale et jusqu'à Fr. 1000.— en cas d'invalidité partielle et permanente.

Le problème russe

STRATÉGIE NATIONALE

(Un collaborateur fort bien au courant des choses de la Russie nous écrit les lignes suivantes qui, en raison même des événements qui se déroulent sur le plan militaire, revêtent un intérêt particulier.)

Les spécialistes en matière de stratégie n'ont pas fini d'épiloguer sur la question de savoir s'il existe une « stratégie nationale ». Et pendant qu'ils discutent, l'histoire suit son cours. Dans la guerre actuelle, les Russes ont adopté d'emblée les principes stratégiques qu'ils ont appliqués depuis toujours — sans préjudice, cela va sans dire, de l'emploi d'armes nouvelles. Mais si les chars d'assaut ont remplacé la cavalerie et la ligne Staline, les abattis d'arbres destinés à obstruer les routes, le plan stratégique sur lequel se fonde la défense russe n'a pas varié: dans ce domaine, le gouvernement soviétique n'a rien innové.

Cette « stratégie nationale » s'est imposée au peuple russe lors de la lutte contre les nomades venus d'Asie pour envahir la grande plaine slave qui constitue aujourd'hui la Russie d'Europe, lutte qui commença au neuvième siècle et qui dura des siècles. Puis vinrent les Mongols, contre lesquels les villes et les princes russes luttèrent jusqu'au dernier souffle. Tout fut livré aux flammes. Le pays ressemblait à un monceau de débris. Les survivants furent emmenés en captivité et réduits en esclavage. La Russie subit ensuite le joug tatar, période d'excès continuelles et d'expéditions punitives. Puis ce fut la libération progressive, dirigée par les princes de Moscou avec l'appui de l'Eglise chrétienne, et qui dura des générations.

On s'est donc accoutumé en Russie à considérer l'agresseur comme un ennemi mortel. Il ne s'agit pas seulement de gagner ou de perdre la guerre; la guerre est une question de vie ou de mort; autrement dit, il faut sortir vainqueur de la lutte. Peu importe les demeures, les foyers, puisque, de toute façon, ils seront anéantis. Comme les maisons sont la plupart en bois, elles seront rapidement reconstruites après la tourmente. Ce que l'on possède ne joue pas davantage de rôle. Dans l'ancienne Russie, seules les fortifications étaient en pierre. Quand l'ennemi approchait, la population abandonnait ses demeures de bois, et, après les avoir incendiées pour les empêcher de servir de point de départ à l'ennemi, elle se réfugiait au Kremlin avec ses bibles, ses icônes et quelques objets de valeur. Napoléon en fit l'expérience à Smolensk et à Moscou; et le fait s'est répété plus récemment, à Tchernovitz et à Minsk, réduites en cendres et abandonnées par la population.

Le peuple russe est ainsi habitué à considérer la guerre comme une guerre totale, qui exige de l'individu le don total de sa personne et de ses biens. Une lutte de ce genre ne respecte guère les formes de la guerre « classique », menée selon les règles usuelles. Elle ne saurait établir une distinction très nette entre les « combattants », c'est-à-dire ceux qui portent les armes, et la « population civile » qui ne doit pas se servir d'armes. On combat plutôt comme dans les guerres civiles: celui qui peut nuire à son adversaire, d'une manière ou d'une autre, quoi qu'il puisse en coûter. C'est là la guerre de guérilla, ou, comme on dit en Russie depuis 1812, la guerre de

partisans. Les communistes l'ont baptisée « guerre de diversion » (attaque dans le dos de l'adversaire). Dans le grand discours qu'il a prononcé au début des hostilités, Staline a formellement prescrit cette méthode de combat.

La guerre dans son ensemble est conduite, selon le système russe, comme une guerre de mouvement de grand style. Cela signifie que les lignes de défense ne sont utilisées qu'en fonction de cette guerre de mouvement. On ne se fixe nulle part définitivement, puisqu'on a l'espace pour soi, et qu'on a la possibilité de se retirer. Cela ne signifie d'ailleurs pas que les premières lignes de défense renoncent à combattre. Elles luttent au contraire et font payer très cher à l'ennemi le terrain conquis. Mais il n'y a pas de « mur » auquel on puisse être acculé; on utilise l'espace dont on dispose comme possibilité de regroupement, comme réservoir de forces nouvelles, on en joue pour gagner du temps, attirer l'ennemi à l'intérieur et augmenter toujours davantage ses difficultés de ravitaillement en denrées alimentaires, carburants et munitions.

A cet effet, on détruit aussi radicalement que possible les rares voies d'accès, on emmène les réserves de denrées, ou, si l'on ne peut les emmener, on les détruit systématiquement. L'ennemi ne doit trouver devant lui qu'un désert inhabitable, où chaque buisson peut dissimuler un défenseur prêt à vendre chèrement sa vie.

Une guerre comme celle-là n'a rien de systématique. Elle ne peut être qu'improvisée. C'est l'esprit aventureux de l'individu et des troupes de choc qui jouent un rôle de premier plan. Outre les grands combats qui caractérisent une guerre de mouvement, on s'efforce de harceler sans cesse l'ennemi, de l'affamer, de faire en sorte qu'il subisse les rigueurs de l'automne et de l'hiver sans pouvoir trouver d'abri, qu'il se noie en quelque sorte dans ces immenses territoires.

C'est là, sans contredit, une dure épreuve pour une armée, fût-elle la meilleure du monde. Dans une guerre de ce genre, l'occupation de territoires même très vastes ne joue pas un rôle décisif. Ce qui est déterminant, c'est la volonté de résistance de la population. C'est là la guerre d'usure, dans toute la force du terme.

Il tombe sous le sens que le gouvernement soviétique a adopté, à son tour, la stratégie traditionnelle du peuple russe, c'est-à-dire la guerre en profondeur. Cas échéant, il s'efforcera d'organiser la résistance sur le Dniepr, sur le Don, sur la Volga. Il pourra retirer ses troupes dans les forêts du Nord, dans l'Oural ou au Caucase. D'autre part, le bolchévisme ne mériterait pas son nom s'il ne s'efforçait pas en même temps d'utiliser ses méthodes de désagrégation jusque dans les armées de son redoutable adversaire. Il est impossible de dire si et dans quelle mesure cela lui réussira. Mais son plan stratégique est évident. Et d'ailleurs, il ne saurait, comme nous l'avons vu, en avoir un autre.

Après le 650^e anniversaire de la Confédération

Dans la presse étrangère

La presse britannique a toujours témoigné beaucoup de sympathie à la Suisse. Dans de nombreux journaux le 650^e anniversaire de la Confédération a été le prétexte d'articles chaleureux, de même que dans les revues les plus importantes il avait paru ces derniers temps des études fortement documentées sur l'histoire de notre pays.

Dans son article du 1^{er} août, le journal anglais « Manchester Guardian » désigne la Suisse comme « l'école de la liberté en Europe ». Il y joint un hommage de son correspondant diplomatique qui souligne la conscience qu'a la Suisse de son devoir comme peuple indépendant et des tâches qui lui incombent en tant qu'Etat chrétien.

Un autre article tout aussi bienveillant a paru dans l'« Osservatore Romano » de Rome, organe du Saint-Siège:

« L'unité helvétique représente dans l'histoire de l'humanité à la fois un événement unique et un exemple. Il y faut surtout admirer que la Suisse ait résisté, alors qu'il apparaissait comme fatal et invincible, au principe des nationalités qui veut rapprocher les peuples au double point de vue de la langue et de l'origine afin de former des nations qui aient plus de force et plus d'unité. » Et plus loin: « Au cours des siècles, les Suisses ont appris à harmoniser les droits du particulier avec les intérêts de la collectivité, autant que la prospérité du bourgeois avec celle de l'Etat. »

Le « Journal de l'Etat », à New-York, organe des Germano-Américains, écrit que la Suisse offre un exemple remarquable de vraie neutralité. Personne ne peut dire ce que sera la carte de l'Europe après la guerre, mais ce qui est certain, c'est que la Suisse conservera au milieu des autres pays sa place de nation indépendante et estimée.

Le grand journal français le « Temps » écrit: « Les cérémonies patriotiques par lesquelles le

peuple suisse vient de commémorer le 650^e anniversaire de la Confédération helvétique ont ramené l'attention sur ce petit pays qui, au centre de l'Europe, ne cesse de faire preuve, dans les circonstances les plus difficiles, d'une rare sagesse politique.

« Au milieu des tragiques bouleversements qui affectent l'existence de tous les peuples du continent, la Suisse apparaît comme une oasis d'ordre et de paix. Personne ne saurait demeurer indifférent à la juste fierté d'une nation qui donne, tout le long des siècles de son histoire, un noble exemple de constance du devoir loyalement accompli envers soi-même et envers les autres.

« La neutralité absolue et la volonté de paix dans un noble sentiment de dignité, le sens aigu de la solidarité des peuples du monde civilisé qui lui permet de garder le contact à la fois avec toutes les nations, un sûr instinct la portant vers tout ce qui est profondément humain: voilà ce qui vaut à la Suisse la sympathie et le respect de tous ses voisins. Moins que toute autre nation, la France ne saurait oublier que, dans les grandes crises internationales, la Suisse a su être d'une manière constante et émuante la sœur de charité de l'Europe. »

Transports maritimes pour la Suisse

L'Office de guerre pour les transports reçoit de New-York la communication que le vapeur « Ville de Madrid », affrété par la Confédération, est parti de New-York le 29 juillet pour Bilbao où la cargaison sera transbordée à destination de Gènes. Le bateau à moteur « Nereida », également utilisé par la Suisse pour ses importations, est arrivé le 27 juillet à Gènes. Le déchargement a pu commencer le lendemain déjà. Le bateau à moteur « Mar Azul » est arrivé à Gènes le 28 juillet. Son déchargement a commencé immédiatement. Le vapeur « Maloja » en fin est parti le 29 juillet de Lisbonne pour Gènes.

Croquis Montagnards

(Correspondance retardée.)

Là-haut, sur les pentes de nos vallons alpestres, les chalets, piqués dans la verdure et les sapins, sont de nouveau animés depuis une quinzaine de jours.

Les pluies abondantes du long printemps ont rendu l'herbe haute et touffue; la récolte sera belle et le soleil, dans une constance qui finissait par devenir inconnue depuis dix ans, en facilite la rentrée.

Les chaleurs tropicales de ces après-midi orageux ont fait ressortir de terre: tavans, couleuvres et vipères. Les premiers, littéralement enragés, s'abatent comme des stukas sur les fanaises et les fanéurs. Je devine la joie folle qu'aurait cette bonne Eugénie qui, gardienne des bonnes traditions, aimerait qu'ils attaquent plutôt ces « sans vergogne... » qui étalent leur provocante nudité au coin des bois ou même dans les chemins.

En attendant, çous monstros tavans poussent l'impudence jusqu'à pénétrer dans le bidon de soupe à Beck. L'autre jour, il en a même trouvé quatre dedans, et l'un d'eux, plus insolent que les autres, avait même pénétré dans sa bouche et continuait à y faire de la musique! Inutile de dire qu'ils passeront à trépas, leste. Car tous les adjectifs sonores dont Beck les avait pourtant préalablement administrés n'avaient pas paru leur entrer dans le tuyau de l'oreille. « Coquins, larés, bandits, vampires... », tous les mots n'y avaient rien fait. Ces tabanidés voulaient aussi faire leur provision de sang avant l'autonne. A un qui était tellement acharné, Beck dut lui apprendre la politesse en lui plantant quelque part une grosse fleur qui fut trouvée le lendemain en bas sur le chalet à Adèle en Meinbran! C'est dire leur force et le rayonnement de leur action.

D'ailleurs, à Dzo-la-Barmaz, c'est affreux ce que les tavans viennent gros. Ainsi, Beck, qui n'est pourtant pas un blagueur, me disait l'autre jour qu'il en avait vu un qui pesait pas tout à fait, mais presque deux kilos!

André, qui chargeait justement sa sergosse et qui pourtant n'en pousse jamais une... moins forte que l'autre, déclara que c'était rien ça, en comparaison de ceux que Daniel avait vus dans le temps à Savalenaz, que favezon corbà lous segnonis! (qui faisaient plier les branches de sapins).

Réjouissons-nous donc si la sécheresse continue. Si nos jardinages en souffrent, nous aurons en compensation du gibier à bon marché!

Cette année, Léon-le-Pacifique est remonté faire les foins. C'était entendu. Il a porté son réveil qui marche, comme il dit, à la minute. Au fond, Léon n'aurait pas besoin de réveil, car c'est à peine s'il dort trois heures par nuit. Et malgré ça, toujours de bonne humeur. Sensé, méthodique et courageux au labeur. Un caractère en or, pardonnant à ceux qui l'ont offensé et dépouillé, en somme un vrai Christ errant, emmené à l'âge de 4 ans en Amérique du Sud dans l'Uruguay, ramené en Suisse deux ans après, occupé dès la sortie des écoles dans les carrières, puis fromager et bûcheron dans nos montagnes et surtout en Savoie, dans la région de Sixt, où il resta vingt ans, y laissant même toute sa fortune engloutie dans la faillite de son patron, « un brave bougre pourtant », que dira Léon.

Dans la cabane où couche Léon, dort aussi un jeune étudiant de Lausanne, Jacques le chasseur de couleuvres et de vipères, ami de la belle nature, ému passionné du professeur Galli-Valerio si connu dans cette région. Léon et Jacques ont vite eu fait connaissance et s'entendent bien. Léon dit: « C'est un savant », et Jacques dit: « C'est un philosophe ». L'humble cabane devient ainsi pour quelques jours un foyer universitaire.

C'est jeudi soir. Après quelques menaces d'orage, le foin a pu être rentré. Les tavans redoublent d'ardeur. Du foin rentré sans une goutte de pluie. Un miracle. Qu'il sent bon ce foin! L'événement est à fêter. Demain on partira en course. Pas de vaisselle à faire, pas de station devant le fourneau. Enfin le jour rêvé et combien mérité par ma compagne. C'est entendu. Nous nous dirigerons du côté de Tanay. Nous irons surprendre ce coin tant chanté avant la grande cohue, en cette belle matinée de juillet. En effet, nous le trouvons pur, tranquille encore, sauvage avec son lac vert-émeraude, reflétant les étranges aspérités des rochers environnants, les sapins centenaires et la haute paroi crénelée du Tâche.

Premier arrêt à l'Hôtel du Lac, où nous dégustons un excellent fendant. Pas d'hôtes; c'est compliqué avec les marchandises et les transports. La crise continue. Les nababs des temps passés ne montent plus à Tanay. Ils vont où les cars alpins et les autos les amènent à même la table d'hôte.

L'hôtelier, M. Levet, nous montre les nombreux aménagements accomplis à grands frais autour de l'hôtel, la terrasse dominant le lac, des sentiers parmi les sapins aboutissant à une plage. Un jeu de quilles à plateau, une plantation de sorbiers. Nous jetons un coup d'œil sur le registre des passagers de l'époque d'or: 1890-1900. Beaucoup de Russes, Français, Allemands, Italiens, des Genevois, des Vaudois et Suisses allemands. Dans le salon, il y a toujours le vieux petit piano aux touches jaunies qui ensorcela Miss Wakley et dont les intimes tumultes ont été savoureusement contés dans son livre « Un fils de l'Helvétie ». Sur une paroi, on tient encore bien conservée la peau de l'immense serpent, « la Vouivra », attrapé au temps de Romulus à environ une dizaine de mètres du chalet à Amélie, sur l'autre versant du lac. Du reste, en regardant bien, on voit dans le voisinage la tanière où il se tenait et où il happait au passage tous les habitants qui montaient des Evouettes et qui passaient par là.

Pour nous remettre de tant d'émotions, Mme Borgeaud, l'agréable hôtesse qui a encore apporté cette année, de Pully, l'apaisant sourire du beau Lavaux, nous sert un café-crème avec, je vous le dis, de la crème.

Les dépendances de l'hôtel sont occupées par des angelines d'un pensionnat de Montreux en cotillon bleu. Une barque bleue aussi sillonne le lac, et les jeunes « Schwytzertusch » qui la montent poussent des cris joyeux qui se répercutent dans les parois de rochers. Près de la station de pompage de la Grande Eau, se trouve la prairie du Grutli, plage à la mode s'avancant en pente douce dans les eaux étonnément profondes. Mais le meilleur coin, m'a-t-on dit, serait, pour une plage, l'emplacement situé entre le rocher du Maure et Peney. En tout cas, le soleil y dure plus longtemps, et y ayant pris un bain et m'étant même éloigné des bords à la nage, j'y trouvai l'eau agréable.

Midi était déjà passé, et nous avions promis aux gosses que nous ferions la soupe au bord de l'eau, sous les sapins. Mais le soleil et le fendant avaient bousculé les plans. Fichus, ces projets d'hommes des bois. Un autre restaurant est là, au coin du lac. La directrice, Mme Céline, est un cordon bleu alerte. Sa renommée est du reste faite. Hop, allons-y. Aujourd'hui c'est jour de vacances. Nous entrons. Un signe vite compris. Une soupière pleine de soupe savoureuse est là sur la table à peine les assiettes servies. Régal général. Un demi et des cafés là-dessus. Tous heureux.

Une moto ronfle sur les frêtes de Tanay. C'est le vétérinaire, M. Martin de Monthey, qui monte courageusement jusqu'ici. Il va voir les « caions » de la Combe. Loye vient justement d'y monter. Son frère et son neveu sont venus lui donner un coup de main. Solidarité.

Marius de Dzo-la-Barmaz a été licencié. Il boit un demi. Je ne sais s'il va en haut ou en bas. C'est égal, il viendra vieux. Il prend la vie comme Léon, du bon côté. Il m'offre un verre et me raconte que c'est lui qui, tout jeune, a trouvé vers le Proze de Teilaz, la fameuse trappe à l'ours. Il en a remis les débris au professeur Galli-Valerio, qui les a transmis au Musée de Valère à Sion. C'est ainsi qu'on complète son histoire, n'est-ce pas?

Il faut songer à descendre. Le jour est à son déclin. Voilà, près de la frète, la petite Elise de Peney. Il y a cinquante ans qu'elle a grandi dans les sapins autour de la chaudière. Elle ne peut oublier ça. C'est vissé au cœur. Alors, elle est montée de Dzo-la-Barmaz exprès aujourd'hui pour revoir ce coin charmant: Peney, le Peney de sa jeunesse. « Penses-tu, me dit-elle, si d'autres que nous en ont gardé le souvenir? » Alors elle me raconte qu'ayant appris par l'« Echo Illustré » que le grand peintre genevois Albert Gos fêtait ses 90 ans, elle se permit, au nom des enfants du papa Léonide, de lui adresser leurs compliments en lui rappelant les beaux jours passés il y a cinquante ans de cela, à Penay, alors que devant un grand feu et en costume savoyard il leur racontait la fable du corbeau et du renard, puis les belles heures de concert données avec le concours du « Musicien », alors vacher au chalet.

Peu de jours après avoir reçu cette lettre, M. Albert Gos lui écrivait une longue lettre, profondément touché à l'évocation de ces vieux souvenirs, rappelant que lui avec son violon et le « Musicien » avec son accordéon s'étaient même rendus jusqu'à Novel en Savoie, où jamais on n'avait entendu pareille musique et où tout le village fut en un clin d'œil mis sens dessus dessous. C'est de cette date qu'on a pu noter l'exode des « novellandes » de ce côté-ci du Mont Gardy.

Oui, d'autres que nous, des milliers d'autres, crouissant dans les villes, standardisés dans les usines, mouchardés dans les administrations, aiment à venir dans ce pays du Valais, où le parler est direct, les gens nature, les choses jamais bien alignées, où précisément pour cela tout est charme et fantaisie.

Pierre des Marmettes.

Autour de la guerre Critiques américaines contre le commandement britannique

Le Sénat américain a examiné lundi la proposition présentée par le gouvernement aux fins de garder sous les armes les hommes mobilisés l'année dernière. Le sénateur démocrate James Mead a critiqué le manque d'activité du haut commandement britannique; il a appuyé le projet du gouvernement. M. Mead a affirmé, notamment, que l'application de la nouvelle loi de défense présentée par l'armée pourrait être retardée tant que la conduite de la guerre britannique donnera lieu à des critiques. On fait remarquer à ce sujet que les commentateurs américains ont été assez sévères, durant la semaine dernière, à la suite du refus du commandement britannique de tenter une invasion du continent et de poursuivre la guerre avec plus d'énergie.

Le sénateur a proposé ensuite que M. Harry Hopkins soit chargé de créer une commission qui devra décider de l'envoi du matériel de guerre américain dans les secteurs où l'on en a le plus besoin. Selon certaines informations, un grand nombre d'avions américains qui ont été livrés, ces derniers temps, se trouveraient encore démontés dans les ports britanniques alors qu'on pourrait s'en servir plus utilement.

VALAIS

Cyclistes, ayez soin de vos pneus !

Le développement énorme de la circulation cycliste depuis que les carburants liquides ont été rationnés, donne à la question de l'approvisionnement en pneus et chambres à air une importance toute particulière. Leur importation ayant diminué considérablement, ou étant devenue même impossible pour certaines catégories, il a fallu, dans l'intérêt général, rationner également ces articles.

Les mesures préventives prises par l'Office fédéral de guerre pour l'industrie et le travail peuvent être rendues particulièrement efficaces par l'appui des cyclistes eux-mêmes. Ainsi chacun d'eux contribuera à réduire la consommation des pneus en veillant toujours à ce qu'ils soient suffisamment gonflés. Ils offrent alors une surface de frottement et d'usure moindre que lorsqu'ils roulent en étant peu gonflés.

Il y a lieu aussi de rendre la jeunesse attentive au fait que la durée des pneus est largement augmentée lorsqu'on évite de bloquer inutilement les roues en freinant. Une circulation moins rapide et plus prudente accroîtra, par ailleurs, la sécurité du trafic et chaque usager de la route ne pourra qu'apprécier de telles précautions.

En outre, on fera bien d'avoir en vue, pour les trajets de courtes distances, la durée des pneus plutôt que la vitesse du parcours et la commodité qui en résulte. Les écoliers surtout seront bien inspirés de ne pas l'oublier.

Fédération des Sociétés d'agriculture de la Suisse romande

Dans sa séance tenue à Sion le 5 août, sous la présidence de M. Troillet, conseiller d'Etat, le comité a examiné le problème de l'extension des cultures, sous ses aspects financier, alimentaire, technique et psychologique. Il fera part de son point de vue à ce sujet à l'Union suisse des paysans, en vue notamment de rechercher les voies et moyens pour obtenir le résultat le plus favorable possible.

Association agricole du Valais

L'Association agricole du Valais aura son assemblée générale annuelle à Saxon dimanche prochain 10 août.

Après l'assemblée, les congressistes se rendront à Sapin-Haut où sera pris le dîner tiré des sacs. Le programme de la journée prévoit en outre une conférence sur la région de Saxon et sur le dessèchement de la plaine du Rhône, ainsi qu'une visite aux plantations d'abricotiers, dont la récolte bat son plein en ce moment.

Prix des fruits et légumes

Prix maximums qui doivent être payés au producteur (valables à partir du 6 août compris, jusqu'à nouvel avis) :

Prunes (sortes hâtives)	le kg. fr. 0.50
Prunes vertes, grosses (fausses reines-claude)	» » 0.40
Tomates	» » 0.55

Mort subite

Mardi matin, M. Oscar Blanchut, de Collonges, scieur, âgé de 57 ans, se rendait à Monthey pour assister aux obsèques de M. Rodolphe Delacoste, lorsque sur la grande route d'Evionnaz, il s'affaissa, succombant à une grave affection du cœur.

Il a été enseveli hier à Collonges. Nos condoléances aux familles en deuil.

Bagnes. - Incendie.

Un incendie s'est déclaré dans la nuit de mercredi à jeudi au milieu du village de Cotterg, au-dessus de Villette.

Un immeuble appartenant à M. Joseph Fellay a été en partie la proie des flammes. C'est grâce à l'énergique intervention des pompiers qu'un gros sinistre a pu être évité. Les causes de l'incendie seraient dues, paraît-il, à l'imprudence d'un fumeur.

Tour du Lac. Vendredi 15 août.

Le Comité d'organisation du bateau-promenade du 15 août, en faveur de l'église de Bouvetet, félicite les personnes qui se sont déjà fait inscrire et prie tous les participants à cette magnifique sortie de bien noter les recommandations suivantes :

1. Le nombre des places étant limité à 500, que chacun prenne la précaution de s'annoncer de suite, s'il veut s'épargner une pénible surprise au débarcadère de Bouvetet ou de Montreux. Retenez votre billet en envoyant votre adresse bien lisible par une carte postale, à la Cure de Bouvetet.

2. Chaque passager doit être muni de sa carte d'identité et d'un « laissez-passer » délivré par les bureaux militaires de la « Zone-frontière du Bas-Valais », soit à Vouvry, Monthey, St-Maurice, Martigny, Sion, Aigle.

3. Ne pas oublier sa carte de repas, s'il désire prendre son repas sur le bateau, ou à Genève.

Pour l'horaire des trains et du bateau, consultez les affiches ainsi que pour les prix des billets aller et retour en société et aller et retour dans les 10 jours.

Prix du billet de bateau seul : 5 fr. 50. Concert assuré par la société « Le Vieux Pays » de St-Maurice.

Le beau temps sera sûrement de la partie ; décidez-vous. Vous n'aurez pas à vous en repentir. Voyez l'annonce. Renseignements : téléphone 691 11.

Les accidents du cyclisme

Deux jeunes gens de Sierre, M. Pierre Elsig et Mlle Yolande Degli, circulaient côte à côte sur la route de Granges. Près de Noës, le cycle du jeune homme toucha la bicyclette de Mlle Degli, qui fit une chute. Relevée avec une fracture du crâne, elle fut transportée d'urgence à l'hôpital de Sierre.

Les instituteurs romands en Valais

Un cours de perfectionnement professionnel a lieu en ce moment à Sion à l'intention d'un nombreux contingent d'instituteurs de Suisse romande.

Ces pédagogues ont visité mercredi les usines de Barberine et de Vernayaz.

Jours sans viande

L'Office de guerre pour l'alimentation communique :

En dérogation aux dispositions de l'ordonnance du Département fédéral de l'économie publique du 9 mai 1941, la consommation de la viande chez les particuliers et dans les ménages collectifs (restaurants, auberges, etc.) est autorisée le vendredi 15 août 1941 (fête de l'Assomption). En revanche, les autres dispositions de l'ordonnance restent entièrement en vigueur.

La situation

Si dans le nord, Léningrad, au dire des communiqués de Moscou, ne court pour l'instant aucun risque, la poussée germano-finlandaise s'est accentuée en Carélie et a progressé de 140 km. en territoire soviétique. C'est à Kiew que l'armée allemande donne un nouveau coup de boutoir qui semble devoir être décisif. Belaïa-Tserkov ayant été investie, le maréchal Boudjenni vient de lancer une colonne russe à la rescousse et la ville aurait été complètement incendiée.

Au nord de Smolensk, l'envahisseur aurait été contenu, puis arrêté par les forces du maréchal Timochenko. Cependant, les « pochés » formées par le haut commandement allemand paraissent avoir passablement « rendu » si l'on s'en tient aux communiqués de Berlin, qui annoncent des prises et des destructions considérables. En tenant compte de ces chiffres, ceux contenus dans le communiqué du 11 juillet passent de 400,000 à 895,000 prisonniers, de 7615 à 13,145 chars blindés, de 4223 à 10,386 canons et de 6233 à 9082 avions.

Un porte-parole allemand estime que les troupes ennemies encerclées devront se rendre nécessairement à brève échéance, ne pouvant plus recevoir ni munitions, ni benzine, ni denrées alimentaires. Le même chroniqueur fait allusion à un changement de tactique de la part des Russes, qui commencent à se retirer chaque fois qu'ils sont menacés d'encerclement.

La prise de Kiew et de l'Ukraine n'aurait pas pour les Allemands les résultats escomptés lors de l'envahissement de la Russie. A en croire Moscou, la résistance des troupes russes aurait permis de terminer les moissons et de transférer en lieu sûr la plus grande partie de la récolte. On peut tenir pour certain que le plan de résistance comportant l'enlèvement ou la destruction de tout ce qui peut servir à l'ennemi sera appliqué sur une vaste échelle. Toutefois, il ne faut pas oublier que les terres d'Ukraine sont très fertiles. En effet, les emblavures de froment, qui occupent le 35 % du sol, donnent 90 millions de quintaux de grain, représentant le 18 % de la production européenne. La Volhynie et la région de Tchernigov produisent quelque 30 millions de quintaux de seigle. L'Ukraine produit en outre 35 millions de quintaux d'orge, 25 millions de quintaux de maïs, 20 millions de quintaux d'avoine, sans parler du millet, des betteraves et du tabac.

Or, la rentrée et l'évacuation de ces immenses denrées réclament des moyens de transport, une main-d'œuvre et une liberté de mouvement que la guerre doit avoir passablement réduits. Une partie de ces récoltes sera la proie des flammes et aucun des partis en présence n'en profitera ; mais du côté allemand surtout, on ne pourra guère compter sur ce grenier de l'Ukraine pour compenser les effets du blocus britannique.

* * *

La R. A. F. continue à pilonner les villes de l'Allemagne et du nord de la France. Dans la nuit de mardi et mercredi, Francfort, Mannheim et Carlsruhe ont reçu des bombes explosives et incendiaires particulièrement destructives. En juillet, 70 attaques aériennes furent effectuées contre l'Allemagne et 76 en France occupée. La Luftwaffe a donné la réplique en faisant des incursions au-dessus de l'Ecosse et de la côte orientale de l'Angleterre.

* * *

A la Chambre des Communes, M. Attlee, prenant la parole mercredi, a dit qu'en dépit des facteurs satisfaisants de la phase actuelle de la guerre, il fallait se garder de tout optimisme exagéré. « Rien, dit-il, ne serait plus stupide que d'imaginer qu'aujourd'hui l'invasion signifie abandon. » M. Attlee a cependant confiance et assure que si les Allemands tentent une invasion par mer ou par les airs, ils seront détruits. Il a fait l'éloge de l'armée et du peuple russes et rappelé les mesures destinées à fournir à la Russie le matériel de guerre et les approvisionnements dont elle a besoin.

Parlant de la bataille de l'Atlantique, il a reconnu les pertes sérieuses subies par la marine britannique, mais a dit que les chiffres allemands avancés à ce sujet sont exagérés d'au moins 350 % (Berlin cite le chiffre de 13 millions de tonnes).

En ce qui touche le Moyen-Orient, l'orateur anglais s'est exprimé ainsi : « Journallement, hebdomadairement, des chars d'assaut, des canons, des avions et des approvisionnements continuent d'arriver dans le Moyen-Orient, et la réorganisation et l'entraînement pour un prochain mouvement en avant se poursuivent. »

* * *

Quelque chose mijote en Thaïlande. Les Japonais seraient en train d'amalgamer leur politique à celle des Siamois. Le gouvernement de Bangkok ayant reconnu le Mandchoukouo, à Washington et à Londres on a poussé les hauts cris. M. Cordell Hull, secrétaire américain aux affaires étrangères, a déclaré qu'une action japonaise contre la Thaïlande serait considérée comme menaçant la sécurité des Etats-Unis et comme constituant un danger pour les territoires américains dans le Pacifique.

De son côté, Londres a donné à ce sujet au Japon un avertissement que les milieux diplomatiques estiment être le plus sévère qui ait jamais été donné par elle à l'Empire du Soleil-Levant. Il est plus que certain que la Grande-Bretagne répondrait à toute intervention japonaise affectant l'intégrité de la Thaïlande, cette mesure étant considérée comme une menace directe contre Singapour. On annonce d'ailleurs qu'une escadre britannique, dont ferait partie le « Warspite », aurait été aperçue dans le golfe de Siam. Parallèlement, de puissantes unités de guerre américaines se tiennent dans les parages de l'Australie, prêtes à tout événement.

F. L.

Les correspondances sur la ligne du Tonkin

Une fâcheuse surprise attendait lundi les voyageurs venant du Valais qui, arrivant à St-Maurice par le train de 17 h. 36, se disposaient à prendre le Tonkin à 17 h. 38. Celui-ci, las d'attendre — le train venant de Brigue avait 25 minutes de retard — était parti sans autre, laissant se lamenter sur le quai une quarantaine de personnes. Il y avait d'ailleurs de quoi, puisque le dernier train ne part qu'à 21 h.

A un voyageur qui était attendu à Champéry à 18 h. 56 et qui se plaignait au chef de gare, il fut répondu : « Essayez d'aller à Aigle, peut-être y a-t-il un train correspondant pour Monthey. »

Or, même en continuant sur Aigle avec le train qui arrive à cette station à 17 h. 55, il est impossible d'atteindre Champéry avant 21 h. 35.

Cet inconvenient ne serait pas grave si l'on avait la certitude qu'il ne se renouvellerait pas. Malheureusement, on peut s'attendre que les retards s'accroissent sur la ligne du Simplon avec la saison des fruits d'abord et en raison directe des restrictions qui vont être apportées à nos horaires des C. F. F., qui leur sont consécutives à l'économie imposée pour les raisons que l'on sait. Et on nous a laissé entendre que dorénavant un retard de 10 minutes du direct Sion-Lausanne dont il est question ci-haut entraînerait la suppression de la correspondance pour le Bouvetet.

Comment feront donc les gagne-petit qui prennent chaque jour ce train pour rentrer chez eux ? C'est pour la plupart la perspective de dépenses supplémentaires dans les établissements de St-Maurice, à moins qu'ils ne prennent le parti de faire le trajet à pied jusqu'à destination, la ressource du vélo étant bientôt aussi illusoire que celle de l'auto.

Les voyageurs de la ligne du Bouvetet seront-ils donc condamnés à être traités toute leur vie en bâtarde ?

Un vol aux Mayens de Sion

Un vol vient d'être commis dans un hôtel des Mayens de Sion. Une sacoche déposée sur un fauteuil et contenant 100 fr. et divers objets ou papiers a disparu. L'auteur de ce vol, qui faisait partie du personnel de la maison, a été arrêté.

Concours individuels de la Société fédérale de gymnastique

Ils se dérouleront samedi et dimanche, 9 et 10 août, à Berne. Environ 765 individuels se mesureront dans les 3 branches, respectivement 279 à l'artistique, 218 aux nationaux, et 268 à l'athlétisme.

Notons la participation à cette importante manifestation de nos athlètes valaisans, Siggen d'Uvrier, Périnetto et Schabatter de Sierre, qui certainement défendront dignement nos couleurs à Berne. Fonctionneront comme jury pour notre canton, MM. Ed. Berger, Chippis, et R. Faust, de Sierre.

M. le Dr Baertschi, maire de la ville de Berne, préside le Comité d'organisation. M. Schreiber, président central de la S. F. G., ainsi que notre chef de département militaire, M. le conseiller fédéral Dr K. Kobelt, adresseront aux gymnastes les vœux de circonstance.

Savière

Dimanche, 10 août, à 10 h. 30, sera béni la jolie chapelle de Ste-Thérèse, au Mayen de la Dזור. La bénédiction sera suivie de la messe chantée, à 11 h. De la fin mai à la mi-octobre, une messe est dite tous les dimanches et jours de fête, à 10 h. 30. Il est peut-être utile pour les nombreux promeneurs qui se rendent au Mayen de la Dזור de savoir qu'il existe à la Cantine du Prabé un magasin et un café.

La Phosfarine Pestalozzi

est le meilleur aliment des enfants. donnant des os et des dents solides ! C'est le déjeuner fortifiant léger des adultes, des anémiques, des convalescents, des personnes digérant mal ou ayant de l'albumine.

La tasse 4 cts, la grande boîte de 500 gr. Fr. 2.25

Echantillons gratuits sur demande

Fédéralisme - Centralisation

Des paroles - Des actes

On nous écrit :
Les feux du 1^{er} août se sont éteints. D'éloquents orateurs, des écrivains de talent, ont, avec infiniment de raison, exalté les beautés de notre Patrie et redit les raisons de l'aimer.

En terre romande plus spécialement, en ce 650^e anniversaire de la fondation de la Confédération, on a mis un soin jaloux à souligner que, pour rester forte, la Suisse doit être fédéraliste, et que la souveraineté des cantons doit être sauvegardée.

Nous sera-t-il permis aujourd'hui de mettre en parallèle certaines paroles et certains actes ? de demander à nos dirigeants, à nos conseillers d'Etat, comment ils concilient leurs déclarations de foi fédéraliste avec certaines décisions qui sont en flagrante contradiction avec ces mêmes principes ?

Le « Bulletin officiel » du 25 juillet nous a apporté un arrêté se rapportant à l'organisation des recettes d'arrondissement. Il faut croire que certaines commissions d'impôt de district ont fort mal œuvré, pour que le Conseil d'Etat, malgré les tâches absorbantes que lui imposent les circonstances actuelles, se soit trouvé dans l'obligation de prendre d'urgence une décision d'une telle importance ! Et quelle décision !... Les commissions d'impôt de district sont supprimées et remplacées par 2 commissions d'arrondissement. Comme trouvailler, n'est-ce pas merveilleux ? C'est vraiment la montagne accouchant d'une souris. Les pauvres districts de Conches, de Rarogne, d'Hérens et d'Entremont seront rattachés, du point de vue fiscal, à des centres plus importants. Par voie d'extinction, les postes de receveurs de ces districts seront supprimés. Et voilà le Pays sauvé ! Nos autorités fédéralistes ont fait un petit pas — non le premier — dans la voie de la centralisation cantonale. Ce qui ne les empêchera certes pas de protester hautement, à toute occasion, contre toute tentative de centralisation venant de Berne.

Eh bien, il faut que notre Conseil d'Etat sache que le peuple n'est pas aveugle et que ces contradictions ne lui échappent pas. Un peu de logique, s. v. p. Ou bien le système de perception par les receveurs de district est défectueux, dans quel cas il faut les supprimer tous et les remplacer par une demi-douzaine d'employés permanents ; ou bien ce système a fait ses preuves et alors pourquoi créer des districts bâtarde et vassaux de leurs voisins ?

Le District — le Dizain — tout comme le Canton et la Commune, constitue une entité politique qui a son Histoire, sa tradition, son âme. Toute tentative d'amodirer ses prérogatives est une atteinte à l'idée fédéraliste.

Dès lors, que valent ces belles déclarations faites en faveur des populations de la montagne, thème de bien des discours officiels ? Elles cadrent admirablement dans de beaux programmes. Mais, quant à l'application, il en est tout autrement, comme il en est de l'aide aux familles nombreuses : des promesses, toujours des promesses, et encore des promesses.

Quand, dans nos hautes vallées, on aura rendu l'existence pratiquement impossible à toute personne ayant une certaine formation intellectuelle, qu'on n'y aura, comme le disait humoristiquement un de nos collègues, laissé que les sapins, on sera parvenu à tarir une des meilleures sources de régénération de notre population. On aura privé ces régions de l'élite qui doit en assumer la direction et continuer les traditions.

Chargé de la défense des intérêts de ces populations de montagne, nous avons estimé de notre devoir de protester ouvertement et énergiquement contre les mesures mentionnées ci-haut, car nous avons le sentiment qu'elles ne sont que le prélude à d'autres amputations plus radicales qui seront faites sous prétexte d'économie : après le tour des receveurs, viendra celui des inspecteurs scolaires, des offices de poursuite, des tribunaux de district. Avec un grand nombre de nos collègues du Grand Conseil nous sommes fermement résolus à nous opposer à l'adoption d'une politique que nous estimons contraire à l'intérêt du Pas.

J. Moulin, député.

MARTIGNY

Au Collège Ste-Marie

Une mutation vient d'avoir lieu au Collège Ste-Marie, à Martigny. M. Lassiati, qui fut directeur pendant 17 ans, s'est retiré et a été remplacé à ce poste par M. Maxime Berset, qui fut pendant neuf ans professeur au collège de Sion.

M. Lassiati fonctionna comme directeur pendant deux périodes séparées — fait qui ne s'est produit qu'une fois dans notre établissement d'instruction.

Les vœux de toute la population l'accompagnent dans sa retraite.

Pharmacie de service

Du 9 au 14 août : Pharmacie Morand.
Du 14 au 16 août : Pharmacie Lovey.

Chœur d'Hommes

Dimanche 10 août, sortie du Chœur d'Hommes avec les dames à Van-d'en-Haut, Départ Martigny-Châtelard à 6 h. 50. Ne pas oublier le recueil ni le laissez-passer. Dîner tiré des sacs.

Dernières nouvelles

Mort de Bruno Mussolini

Bruno Mussolini, deuxième fils du Duce, capitaine-pilote d'aviation, a fait une chute mortelle, jeudi matin à 10 heures, dans le voisinage de Pise, alors qu'il effectuait un vol d'essai avec un prototype.

Bruno Mussolini était né le 22 avril 1918, à Milan. Le premier-lieutenant Vitalini, pilote de l'avion, et un autre membre de l'équipage furent aussi tués. Quatre membres de l'équipage et un ouvrier furent blessés.

Les martyrs de la science

A Paris, le Dr Lobligois, radiologue fort connu, qui avait déjà subi plusieurs opérations, vient d'être amputé de son second bras.

RÉVEILLEZ LA BILE DE VOTRE FOIE — et vous vous lèverez le matin plus dispos

Il faut que le foie verse chaque jour un litre de bile dans l'intestin. Si cette bile arrive mal, vos aliments ne se digèrent pas, ils se putréfient. Des gaz vous gonflent, vous êtes constipé. Votre organisme s'empoisonne et vous êtes amer, abattu. Vous voyez tout en noir !

Les laxatifs ne sont pas toujours indiqués. Une selle forcée n'atteint pas la cause. Les PETITES PILULES CARTERS pour le FOIE facilitent le libre afflux de bile qui est nécessaire à vos intestins. Véritables, douces, elles font couler la bile. Exigez les Petites Pilules Carters pour le Foie. Toutes Pharmacies. Frs 2.25.

Ayez recours à l'expérience d'un agent d'affaires pour l'encassement de vos vieilles créances et la gérance de vos affaires.

Lucien Nicolay agent général de la « Winterthur-Vie » Martigny-Valle

LE FILM EXTRAORDINAIRE QUI FAIT ACTUELLEMENT FUREUR A PARIS

Le Maître de Poste

(les passions et les erreurs d'un cœur de femme)

• D'après le roman du plus célèbre des poètes russes : Alexander S. Puschkin

1er prix à la Biennale de Venise en 1940

BIBLIOGRAPHIE

« Kugler-Revue »

Nous avons déjà souvent signalé à nos lecteurs la belle revue Kugler qui fait preuve d'un optimisme des plus sains. Aujourd'hui, nous avons le plaisir de reproduire l'éditorial du dernier numéro, qui, une fois de plus, témoigne d'un bel optimisme. Si « impossible » n'est pas français, il n'est pas non plus suisse, pour ceux qui ont du « cran ».

Il n'y a rien d'impossible à qui veut bien entreprendre, et cette forte et saine vérité vaut aujourd'hui plus que jamais. Le dernier numéro de la Kugler-Revue nous le démontre opportunément avant de nous initier aux particularités de la décalcarisation de l'eau et de la corrosion des tuyaux et de nous faire saisir, au gré d'une étude sur les méthodes de construction, les différences qu'il y a, dans cette matière, entre les anciennes méthodes et les modernes. C'est ensuite l'attrayante page des constructions nouvelles.

Le coin de l'humour procure un rafraîchissant entracte et puis nous abordons le captivant compte rendu de la conférence que vient de faire en Suisse M. Alvar Aalto, l'éminent architecte finlandais. Vient ensuite la revue de presse, aussi copieusement et heureusement illustrée que tout le reste de cette livraison, et, au fil de la rubrique, nous prenons connaissance d'un nouveau chapitre de « La Nouvelle Architecture » de l'architecte zurichois Alfred Roth, relatif aux villas du Dolder, ainsi que des aspects de l'architecture contemporaine au Japon, étudiés par la grande revue italienne « Il Vetro ».

Tel est en bref le beau numéro de la Kugler-Revue auquel, une fois de plus, avec l'adresse qu'on lui connaît, Elès a mis la main.

W. S.

« Le Mois Suisse »

Le numéro d'août de « Mois Suisse » contient un poème en prose de Gonzague de Reynold : « Piétas ». Lucien Cramer étudie les « Origines de la Confédération » cependant que Paul Gentizon évoque « la Collaboration franco-allemande » et ce qu'elle signifie pour l'avenir de l'Europe. Avec F.-C. Longchamp, auteur d'une curieuse étude sur « le Robinson suisse », nous serons transportés au temps de notre enfance. Troisième partie des « lettres inédites de Bonstetten à la comtesse Caffarelli ». « Ce que j'ai vu et entendu en Crimée en 1918-1919 » est le journal d'une Suissesse qui a vécu le cauchemar bolchéviste. Jacques Aubert termine son captivant récit du « Paris du Grand Armistice ». Philippe Amiguet, dans sa chronique du mois, met en relief la « Grandeur Militaire ». Enfin, Henri Perrochon nous parle du dernier livre de Zermatten : « Rilke en Valais ». Un beau numéro orné d'illustrations.

SOUVENIR DE MOB.

Juillet 1941.

Sonnet à Riddes

Riddes, ô mon doux pays, ô pays de Cocagne,
Où toute la Cent trois va goûter le champagne,
Où la vie s'écoule en plaisirs, en festins,
Où Pfenninger devient le « beau-fils » à Crittin,
Où Pierrot, très câlin, cultive « Sidonie »,
Où Christin le relève avec galanterie,
Pays des plus couru par le sergent-major
Qui voulut y mener Charlotte, son trésor,
Vrai pays du midi où l'amour est précoce,
La cerise juteuse et la mule féroce...

Tu ravis nos soldats qui gardent dans leur cœur
Le charmant souvenir d'un moment de bonheur,
Mais à moi qui te vis un soir, passant rapide,
Moi qui voulais t'aimer, il ne me reste, ô Riddes,
Que le regret d'avoir frôlé ton paradis
Sans y avoir goûté l'Ermitage flétri !

Alphonse MEX
Plt. cp. surv. 103.

Un falsificateur de chèques postaux

Après plus de sept semaines de recherches, la police secrète de Bâle a arrêté un falsificateur de chèques qui avait fait subir un préjudice de 17,500 francs au service des chèques postaux de Bâle. Le coupable est un commerçant de 52 ans, de Riehen, qui, d'une manière habile, avait falsifié un chèque de 17,500 francs, tiré d'une banque au profit de sa maison et qu'il avait fait encaisser par un commissionnaire. Le même jour, il avait tenté le même procédé au détriment d'une importante maison d'alimentation.

L'office des chèques postaux découvrit alors la falsification. Comme on manquait de données précises pour faire arrêter le malfaiteur, des recherches microscopiques ont été entreprises sur les formules de chèque de tous les détenteurs. Après plus de 18,000 examens, le falsificateur a été découvert. Celui-ci, après avoir commencé à nier, a fait des aveux.

Denrées et approvisionnement

Les livraisons de lait en juin

D'après les résultats provisoires des enquêtes de l'Office de renseignements sur les prix de l'Union suisse des paysans, il a été livré, en moyenne de 701 sociétés, 4,5 % de lait de moins en juin dernier que durant le même mois de l'année précédente. Le recul des livraisons est particulièrement marqué dans les régions où l'exploitation herbagère domine unilatéralement et où l'augmentation des emblavures a entraîné une forte réduction des troupeaux bovins. Si l'on tient compte du fait que l'élevage et l'engraissement des veaux ont également été réduits, la baisse effective de la production est encore plus forte que ne l'indique le pourcentage des livraisons.

Rationnement du café!

Pour les coupons A et B vous pouvez obtenir par personne:

150 gr. de café et

en succédanés:

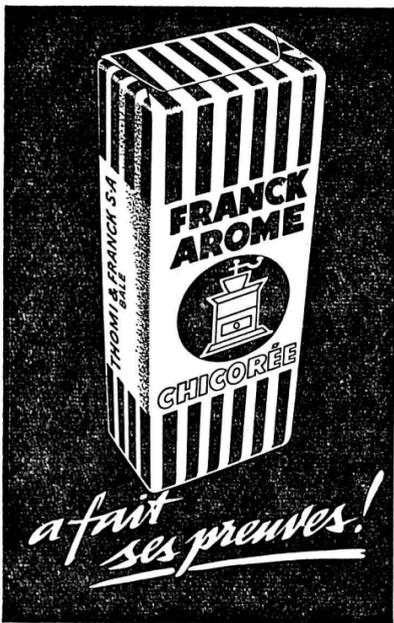
100 gr. de „Franck-Arome“ ou

100 gr. d'essence de sucre „Pectoral“

ou pour remplacer le café colonial:

400 gr. de café de „malt Kneipp“.

Tous ces produits sont d'une qualité qui, plus que jamais, continue à faire ses preuves.



Salopettes CFF 17⁵⁰
bleues, le complet fr.
Salopettes rayées, 14²⁰
le complet fr.
Chemises polo, 6⁸⁰
bonne qualité, 5.20, 5.80,
Pantalons enfants 8⁵⁰
de fr 4.80 à

Envois contre rembourse

Magasin Pannatier à Vernayaz

A L'ÉTOILE

... le film compte parmi les meilleures productions des dernières années...

„Schweizer Wochen-Zeitung“

Spectacles de Martigny

Etoile : Le grand prix de Venise 1940 : « Le Maître de Poste »

Dès vendredi, à l'Etoile, le film extraordinaire qui fait actuellement fureur à Paris : Le Maître de Poste (Les passions et les erreurs d'un cœur de femme.) Ce chef-d'œuvre a reçu le 1er prix à la Biennale de Venise en 1940.

La somptuosité presque barbare des palais et restaurants de luxe ; des danses bacchanales avec leur musique de tzigane ; la vie désordonnée de l'aristocratie de Petersbourg étaient d'une atmosphère déstabilisante pour la belle Dunja. Elle était une jeune fille naïve, venant du désert blanc au cœur de la Russie. Mais elle avait rêvé d'un prince. Avec un capitaine brillant, elle quittait son père...

Vous apprécierez ce grand film d'après la nouvelle immortelle du plus célèbre des poètes russes : Alexander S. Puschkin.

AUX ACTUALITES DE LA SEMAINE : le front

Aurons-nous le rationnement du pain ?

Les autorités compétentes se livrent, à titre de mesure préventive, à des travaux préparatoires destinés à introduire le rationnement du pain dès que le besoin s'en fera sentir. On ignore pour l'instant quelle sera la situation en automne. Les importations sont incertaines, la récolte de blé indigène ne s'annonce pas très favorable et les pommes de terre — dont la féculé est destinée à être mélangée à la farine — ne donneront pas l'excédent espéré au début de l'année.

Après plus de trois ans de guerre, le rationnement fut introduit en octobre 1917 avec 250 gr. par jour, plus 100 gr. pour les ouvriers astreints à de gros travaux.

Deux ouvriers happés par le train

Mercredi soir, le train direct qui part de Lausanne à 17 h. 20 pour arriver à Brigue à 19 h. 47 a atteint deux ouvriers qui travaillaient pour l'entreprise Bodenmuller, à Viège, sur le viaduc des gorges de Dala, entre Salquenen et Loèche. Les deux ouvriers ont été grièvement blessés et conduits à l'hôpital de Sierre.

POUR LA FEMME

Les choux de Milan

Le temps sec qu'il a fait et les récentes averses orageuses paraissent avoir fort bien convenu aux plantations de choux de Milan. Jamais, nous semble-t-il, les livraisons n'en ont été aussi abondantes



Durée de conservation 6 mois.

russo-allemand ; l'enfoncement de la ligne Staline ; la prise de Minsk donne une idée de l'effort allemand et de la résistance opiniâtre des troupes soviétiques.

Corso : Un film gai :

« André Hardy cow-boy »

Plus que quiconque, Mickey Rooney symbolise le miracle du cinéma. En deux ans, cet adolescent est devenu une des plus illustres vedettes d'Hollywood et l'une des plus aimées de tous les publics. En effet, Mickey Rooney (André Hardy) est inimitable de brio, de cocasserie, de fantaisie. André Hardy cow-boy est une fantaisie pétillante d'humour qui enchantera tous les spectateurs. Film parlé français.



que cette année. Rappelons, en particulier, que les choux permettent de préparer une salade aussi savoureuse que saine, à laquelle on devrait recourir dans une plus forte mesure en raison de la faiblesse de l'offre de laitues pommées.

Excellente affaire

Pour cause de maladie, à vendre à GENEVE le Café-Auberge de Coutance. Pour renseignements et prix, s'adresser à M. Henri Mariaux, Auberge de Coutance, 25, rue de Coutance, Genève.

Mme Vve Rastaldi

Couturière Martigny se recommande pour travaux de réparations et transformations Habits Dames et Messieurs

TEINTURERIE MASSON MONTREUX

Faites nettoyer ou teindre vos VÊTEMENTS par nos procédés
• Vous en serez satisfaits DEUILS en une journée Service postal rapide Téléphone 6 37 75

A louer à Martigny, rue des Alpes, une CHAMBRE meublée ou non, chauffable et dans laquelle on peut faire la cuisine. S'adr. Henri Darbellay, rue de l'Eglise.

Monsieur Paul SPAGNOLI ; Madame Veuve Georges SPAGNOLI et famille, à Martigny ; Monsieur et Madame Jacques SPAGNOLI et famille, à Lausanne ; ainsi que les familles parentes et alliées, ont la douleur de faire part du décès de

Monsieur Jules Spagnoli

leur cher frère, beau-frère, oncle et grand-oncle, décédé à Sion dans sa 80e année.

L'ensevelissement aura lieu à Martigny le dimanche 10 août 1941, à 9 heures.

Domicile mortuaire : Maison Spagnoli.

Couronnes mortuaires en fleurs naturelles

JEAN LEEMANN fleuriste, tél. 6 13 17 MARTIGNY

Léon Delaloye

Dentiste

MARTIGNY

absent

jusqu'au 24 août

Pressoirs

américains RAUCHENBACH

A vendre chez RODUIT, maréchal, Martigny, tél. 6 11 72



Meubles

DE BON GOUT

Simples et Riches

Grand choix

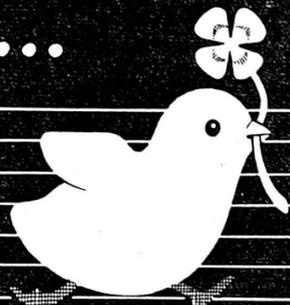
• Adressez-vous directement au fabricant :

A. Gertschen Fils fabrique de meubles Naters-Brigue

Demandez nos prix et conditions

Il est dans votre intérêt d'observer exactement le mode d'emploi du Persil.

Demain, tirage!...



1 GROS LOT DE 60.000 FR.

LOTÉRIE ROMANDEAU MINIMUM 2 GAGNANTS
PAR POCLETTE DE 10**BUFFET DE DISSEVACHE***Vernayaz*La commune de Vernayaz accepterait
des offres pour la location du
Buffet de Pissevache.

Faire offres à M. Bochatay, président, Vernayaz.

**AVIS à la population de
Martigny et environs**Le soussigné informe le public qu'il com-
mence dès ce jour l'exploitation d'un com-
merce de fruits. Achat et vente.Se recommande. **Henri BESSE**
Avenue de la Gare, Martigny.

Vendredi 15 Août 1941

TOUR
*du Lac*Messe à bord • Restauration, prix modérés
Départ du Bouveret à 7 h.35, de Montreux à 8 h.
Arrivée à Genève à 11 h.30, départ à 16 h.
Prix de la course: Fr. 5.50**Soignez, fortifiez vos yeux**afin de les conserver votre vie durant. Soignez-les
donc avec Nobella, le fameux collyre du Dr Nobel,
fortifiant par excellence pour la vue, eau merveilleuse
pour les yeux faibles, irrités, fatigués, enflammés.
Nobella les soulage, les conserve clairs et forts. Son
effet est surprenant. Prix: 3 fr. 50.Expédition immédiate par Pharmacie Engelmann,
22, rue de Chillon 22, Territet-Montreux.**Nous cherchons des
charpentiers**et des **ouvriers** connaissant le manie-
ment du bois. - Entreprise de charpente
J. Wyder & Fils, Martigny-Ville, tél. 6 14 25.**Il y a de l'argent partout!**Débarrassez placards et galetas, réunissez tout ce
qui est inutilisable. C'est l'époque où vous pouvez
profiter de mes plus hauts prix. J'achète vieux effets
de laine tricotée, main et machine, à fr. 1.70, vieux
habits en drap de laine (coutures défaites), à fr. 0.70;
déchets neufs en drap de laine à fr. 1.— et chiffons
de toutes sortes, mélangés, à fr. 0.25 le kg. Envoyez
tout, même la plus petite quantité. Vous recevrez
l'argent immédiatement par la poste. A partir de 25
francs, port remboursé.

Récupération de laine F. WIRZ, Berne 7/G, Metzgergasse 60

**ON CHERCHE
Mineurs, boiseurs, manoeuvres**pour entrée immédiate. Mines de fer en Valais.
S'adresser Mines du Mont-Chem'n, Chemin sur Martigny.

Billets de la Loterie Romande

EN VENTE A L'

IMPRIMERIE PILLET Martigny

Téléphone 6 10 52

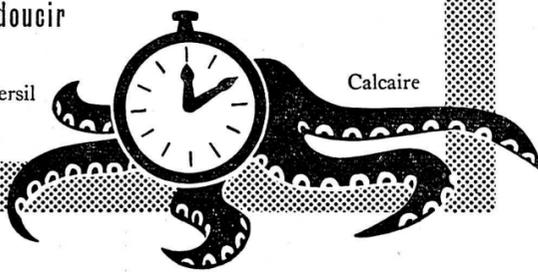
10 MINUTES QUI PROFITENT

Le jour de la lessive la ménagère est générale-
ment pressée, et vous connaissez le proverbe: „Le
temps c'est de l'argent“... Disons ici: „Le
temps c'est du savon gagné!“ En effet, si chaque
fois que vous préparez l'eau de lessive, vous
l'adoucisiez *préalablement* à l'Henco durant au
moins 10 minutes, vous économisez en une année
la valeur de quelques cartes de savon. N'est-il
donc pas vrai que ces 10 minutes profitent?

*Dans votre intérêt, nous vous rappelons:
l'eau douce économise le savon!*

Henco pour adoucirUn produit
de la maison Persil

Calcaire



F H 217

ScieursOn en demande deux
pour la scie à ruban.
Se présenter à la Scierie
Meunier, Martigny-Bourg.On cherche pour de suite
un bon**ouvrier
menuisier**S'adresser à Rouvinet
Regis, menuiserie, Fully.On cherche
Jeune FILLEpour aider au ménage et au
jardin. Bons soins et vie de
famille. Faire offres à Mme
Schwander, Cheseaux-No-
réaz s. Yverdon (Vaud).**D^r Jean Lontat**
Dentiste Martigny
Avenue de la Gare
à repris
ses consultations
Tél. 6 11 46A louer à Martigny-Ville
Appartementde 3 pièces et cuisine.
UN LOCAL pouvant
servir de dépôt ou atelier.
S'adresser au journal sous
chiffres R 1181.24-26, Av. de la Harpe
LAUSANNELe Docteur
H. PELLISSIER

spécialiste nez, gorge, oreilles

de retour

dès le 8 août

Consultations à Sion
Grand Pont, 31, tous les matins
(vendredi excepté) de 10 h. à midi
et sur rendez-vousConsultations à Martigny
Hôpital Régional, les lundis et
vendredis après-midi, de 2 à 5 h.**Permanente**à vapeur d'huile
ou électricitéFr. 12.- Se recommande:
MATHILDE VEUTHEY, Saxon**Bon et bon marché****Pieds
DE PORC**

frais ou salés,

Fr. 0.75 le 1/2 kg.

Tripes Fr. 1.25 1/2 kg.

Service soigné contre remboursement
Port en plus. Se recommande:**Boucherie - Charcuterie
Suter, Montreux 6**

A louer à Martigny-Ville

Appartementde 4 chambres, cuisine, salle
de bains, chauffage central,
confort. S'adresser au jour-
nal sous R 1178.**Belle occasion
A VENDRE****accordéon-
piano**avec registre. - S'adresser
à Marcel MARET, Saxon**Mortadelle**
salami, viande
séchée 4 fr. 10 kg.
Saucisse méo. 3.-
Côte fumée 2.40**Boucherie
Chevaline
Centrale, Vevey**

Feuilleton du vendredi du journal « Le Rhône » 24

**Un mari
de premier choix**

ROMAN DE MAX DU VEUZIT

— Réellement, fit-elle, enfin, vous n'avez rien de
plus grave sur la conscience que toutes ces petites
peccadilles que vous venez de m'opposer?

— Vous trouvez que ce n'est pas assez?

— Non, vraiment, ce n'est pas grand-chose!

— Et cependant, si nous étions accusés d'un crime
plus gros... je dis accusés et non pas coupables, l'opi-
nion publique, avec un dégoût hypocrite, s'empare-
rait de ces petits faits que vous sous-estimez et nous
sacrerait grands coquins.

Une lueur d'effroi assombrit le visage féminin:

— Vous pensez que notre mariage...? interrogea-t-
elle avec hésitation.— ... serait commenté singulièrement par la presse
et par le public? Cela est évident.— Et, cependant, j'estime que nous ne faisons au-
cun mal.— A votre avis, peut-être! Du point de vue « pa-
trie » et « société », nous sommes de grands coupables
de nous dérober à nos devoirs de citoyens, qui
sont de donner des enfants au pays.Le front de Claude s'éclaira subitement comme
si, tout à coup, elle découvrait un sens aux réflexions
de son mari. Et avec vivacité:— Ecoutez, Didier, fit-elle un peu âprement: si
vous avez fait dévier la conversation pour amorcerun rapprochement plus intime, entre vous et moi,
sans avoir l'air de manquer à vos promesses, vous
vous êtes complètement leurré! Je tiens à vous pré-
venir, tout de suite, que vous perdez votre temps. Je
me moque de l'opinion publique et de ce que vous
appelez nos devoirs de citoyens!Remis aussi cavalièrement à sa place, alors qu'il
ne s'y attendait pas, Didier resta complètement in-
terdit.Emporté par son sujet, il n'avait nullement songé
aux déductions que sa femme pouvait tirer de ses
paroles.Quand il comprit le sens que Claude leur attri-
bua, il partit de rire:— Très drôle ce que vous venez de dire! observa-
t-il gaîment. Qu'est-ce que vous allez chercher? Je
vous assure, ma chère amie, que votre vertu n'a pas
été menacée un seul instant. Je me suis amusé à
démolir devant vous la façade hypocrite de ce qu'on
appelle « les honnêtes gens », vous et moi y compris,
mais je n'ai jamais eu le désir de perpétuer ma
race... surtout actuellement!Sa voix était devenue si railleuse que Claude rou-
git, très gênée. Et ne sachant comment cacher sa
confusion, elle crut habile d'affecter un grand dé-
dain:— L'honnête homme que vous êtes ne saurait
oublier aucun de ses engagements, cela est certain!
fit-elle d'un ton pointu.

Mais Didier se sentait en veine d'ironie:

— Heu!... entre gens mariés... ces serments-là n'ont
pas grande valeur, observa-t-il. On les piétine sou-
vent... Mais voilà, pour ne pas les tenir, il faut avoir
l'excuse de l'amour!— Et alors? insista la jeune femme, poussée elle
ne savait par quel démon querelleur.— Dame! L'amour? Ça manque au tableau, il me
semble!

— Heureusement!

Didier ne répondit pas. Il paraissait tout à coup
attentif à des « lobes » et des « smashes » particu-
lièrement difficiles que venait de réussir au tennis un
des champions.Cependant, sur ses lèvres, son éternel sourire rail-
leur venait de reflourir...

XVIII

Maintenant qu'elle était mariée, Claude épiluchait
tous les gestes et toutes les attitudes de son mari.
Avant leur mariage, elle avait pour ainsi dire re-
fusé de connaître Didier; à présent qu'elle était de-
venue sa femme, un véritable besoin de le découvrir
la dominait.Du plus insignifiant de ses actes, ou de la moi-
ndre parole, elle tirait des déductions extraordinaires
qui la tourmentaient comme si elle ne pouvait voir
les choses que sous leur plus désagréable aspect.Elle « découvrit » d'abord que ce grand gaillard,
au caractère joyeux et au sourire railleur, était ter-
riblement badaud. Un rien dans la rue l'amusait: un
bon mot dit par un enfant, une saillie inattendue
jaillie des lèvres d'un ivrogne ou une gauloiserie
débilitée par une commère forte en bouche, tout pa-
raissait arrêter l'attention du jeune homme.Et Claude retint contre celui-ci différentes petites
scènes dont il avait paru fort friand.C'est ainsi qu'au cours d'une de leurs promenades
quotidiennes, Valencourt, qui marchait à côté d'elle,
la quitta subitement, un jour, pour rejoindre, en
trois enjambées rapides, un groupe de gens fort
égayés au bord d'un trottoir.

Il ne s'agissait, cependant, que d'un de ces puérils

incidents de la rue qui naissent journellement sous
les pas des promeneurs.Un petit marchand de fleurs avait failli être ren-
versé par un taxi dont le conducteur, tonitruant et
gesticulant, essayait d'excuser sa maladresse en char-
geant de toutes les noirceurs son innocente victime.La foule s'amusait de l'incident, car le gamin
n'avait pas lui-même la langue dans sa poche et,
aux injures du chauffeur, il répondait par de savou-
reuses exclamations.Comme Claude arrivait à la hauteur du groupe,
un gros rire secouait l'assistance.La jeune femme perçut cette fin de phrase, criée
par une voix enfantine:

— Eh! va donc! cavalier à roulettes!

En même temps, Didier se retournait vers elle, les
yeux rieurs, le teint animé, rendu gai par le bagout
de l'enfant:

— Il a de l'esprit, le gosse! observa-t-il en riant.

Claude eut un sourire de dédain. Elle trouvait
son mari naïf et un tantinet ridicule.— Cela vous amuse? observa-t-elle du bout des
lèvres.— Mon Dieu! oui, comme les autres! J'admire
l'esprit d'où qu'il vienne et ce même a des réparties
amusantes.Et, se tournant vers l'enfant qui recommençait à
offrir sa marchandise aux passants, il l'apostropha:

— Tiens, petit, donne-moi une rose.

— Oh! monsieur, prenez toute la botte... Des bot-
tes de cent sous, monsieur... Parce qu'elles sont tom-
bées, je vous les laisse à quatre francs...

Didier sourit.

— Non, une rose seulement... celle-ci... Très bien...
Garde la monnaie, petit... et prends garde aux taxis
en traversant les rues.